



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 Sion 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

COMPRENDRE LA REVOLUTION (suite V)

Haine de Satan contre Jésus-Christ et son Eglise (suite)

«Nous ne sommes pas seulement en présence des congrégations, s'écriera Viviani, nous sommes en face de l'Eglise Catholique, pour la combattre, pour lui livrer une guerre d'extermination.»(43)

Et qui ne connaît , du même, la fameuse tirade, souvent citée, mais toujours utile à rappeler : « La IIIe République a appelé autour d'elle les enfants des paysans, les enfants des ouvriers et, dans ces cerveaux obscurs, dans ces consciences enténébrées, elle a versé, peu à peu, le germe révolutionnaire de l'instruction. Cela n'a pas suffi . Tous ensemble, nous nous sommes attachés, dans le passé, à une oeuvre d'anticléricalisme, à une oeuvre d'irreligion . Nous avons arraché les consciences à la croyance. Lorsqu'un misérable, fatigué du poids du jour, ployait le genou, nous l'avons relevé, "nous lui avons dit que, derrière les nuages, il n'y avait que des chimères. Ensemble et d'un geste magnifique nous avons éteint, dans le ciel, des étoiles qu'on ne rallumera plus... Voilà notre oeuvre, notre oeuvre révolutionnaire. » (44)

"Il faut oser penser, oser croire, oser affirmer, lisons nous, encore dans le bulletin de la Grande Loge de France (45), que ce qui nous unit, en Maçonnerie, est bien une religion intégrale, totale, universelle et que celle-ci est et doit être au-dessus de toute quelconque religion..."

Et, dans le bulletin du Grand Orient (46) on avait, déjà pu lire :" Dans ces édifices (les Eglises) élevés, de toutes parts, aux superstitions, nous seront appelés, à notre tour, à prêcher nos doctrines et, au lieu des psalmodies cléricales qui y résonnent encore, ce seront les maillets, les batteries et les acclamations de notre ordre qui en feront retenir les larges voûtes et les larges piliers."

Ainsi, la tradition anticatholique apparaît-elle cyniquement avouée, sinon proclamée d'une façon ininterrompue tout au long du courant révolutionnaire(47)

Il n'est pas d'historien un peu sérieux qui n'ait été contraint de mentionner l'action de ces sociétés plus ou moins secrètes qui surgirent alors de toutes parts à l'assaut de l'ordre chrétien.

Ni l'opposition de leurs origines, ni leurs divergences idéologiques, ni la contradiction de leur intérêts, ni leurs rivalités personnelles ne parvinrent à détruire la coalition des sectaires. En conflit sur mille points, leur haine de l'Eglise et des monarchies catholiques fut plus forte et empêcha leur action de s'évanouir.

En quelques années, les sectes ou les sociétés anti-chrétiennes, vont se répandre et tout envahir. Multiples et d'une extrême variété, elles graviteront autour des associations maçonniques proprement dites, ces dernières étant également multiples et diverses.

Du cénacle apparemment insignifiant jusqu'à ces pseudo-sanctuaires plus ténébreux que les loges elles-mêmes dont un Louis Blanc a dû constater l'existence dans son " Histoire de la Révolution ", un immense réseau de sociétés, cercles ou cellules sera tendu qui permettra de s'emparer d'une foule immense. Depuis le catholique sincère, mais peu surnaturel et comme tel toujours à l'affût d'un idéal d'union supra-confessionnelle, jusqu'au libertin cynique et résolument criminel, se retrouveront toutes les variétés du naturalisme : francs-maçons communs (47), pouvons-nous dire, mais encore illuminés de toutes obédiences, martinistes, rose-croix, perfectibilistes, voyants, swedenborgiens... etc.

(à suivre)

(44) Cité par J. d'Arnoux dans l'heure des Héros p.42

(45) Numéro du 1er avril 1933

(46) 1883. p.645

(47) La Franc-Maçonnerie , note Marquès-Rivière, est en quelque sorte le noviciat , le lieu où les diverses sectes puisent leurs éléments.C'est pour elles une école préparatoire, un filtre , une discipline .

(Extrait de POUR QU'IL REGNE, la cité catholique)

MESSE VOTIVE DE JESUS SOUVERAIN PRETRE

Homélie de Monsieur l'Abbé Michel SIMOULIN

"La messe est longue, me dis-tu; et moi, j'ajoute: parce que ton amour est court!"

(Mgr de Balaguer)

Combien, hélas, aiment mal notre si belle Messe! Combien s'y ennient, faute d'en avoir saisi le mystère, faute d'avoir compris que la Messe est un mystère! Et que le seul moyen de ne pas s'y ennuyer et de l'aimer, est d'admettre qu'elle est un mystère, de ne pas chercher à évacuer ce mystère, mais de chercher à le pénétrer et à l'adorer, de ne pas appauvrir le mystère en lui donnant un aspect plus humain, plus accessible, c'est-à-dire, un aspect moins sacré! Retirer à la messe son aspect sacré pour tenter de la comprendre, c'est s'interdire à jamais de la comprendre et de la vivre, car s'est en retirer la réalité secrète et cachée: la Messe est action sacrée et divine... la Messe, pour demeurer celle que Jésus-Christ a voulue et léguée à son Eglise, doit demeurer un mystère, un drame d'amour scellé dans le sang d'un Dieu compatissant à la misère humaine au point de la faire sienne pour renverser le sens de la tragédie humaine!

Nous comprendrons toujours mal la Messe, car nous comprendrons toujours mal l'amour de Dieu, cet amour immense, trop grand, insupportable à nos égoïsmes, incompréhensible à nos façons si raisonnables de mesurer et de limiter nos preuves d'amour. Nous comprendrons toujours mal la Croix et le Calvaire, où le Coeur de Jésus s'ouvre pour entr'ouvrir pour nous le Coeur de Dieu et nous inonder de son pardon, de sa vie, de sa force. Nous comprendrons toujours mal cette façon toute particulière dont Dieu nous aime, Dieu qui s'obstine à nous aimer le premier et s'entête à nous donner la possibilité d'obtenir son pardon avant même que nous l'ayons demandé, Dieu qui nous aime pour nous rendre capables d'être pardonnés, Dieu qui nous sauve "malgré" nous en venant à nous, en plongeant jusque dans notre péché pour nous en arracher au prix d'un sang humain qu'il a voulu prendre pour le verser et se l'offrir lui-même dans cet immense effort d'amour du Calvaire.

Cet amour que Dieu a pour nous, cet amour que nous dit la Croix et que nous redit la Messe, nous fait peur parfois, car il appelle une réponse du même ordre; et nous avons peur de devoir aimer comme il nous a aimés, nous avons peur de devoir prendre sur nous-mêmes pour aimer, aimer jusqu'à faire plus que de le dire, aimer jusqu'à prouver l'amour, comme Notre Seigneur Jésus Christ qui, après avoir chanté aux hommes l'amour de Dieu, les a aimés en Dieu dans l'immolation de sa nature humaine.

Nous avons peur d'aimer et de comprendre comment il nous faut aimer, alors la Messe nous fait peur, avec le mystère qu'elle recèle, mystère d'amour et de joie mystère de paix et de pardon, mais aussi mystère de sang.

Alors, nous trouvons la Messe longue, pénible,

austère..... et nous sommes tentés parfois de nous réfugier dans des liturgies plus rassurantes, plus légères, plus mondaines,... dont seraient absents le sacrifice et la pensée du Calvaire, des liturgies joyeuses et brèves qui nous parleraient d'amour, mais sans nous en livrer la réalité : le sacrifice, traduction et expression normale de tout amour véritable, amour qui donne, qui se donne jusqu'à mourir pour celui que l'on aime.

Non, ces liturgies vernaculaires et chantantes ne sont pas celles de l'Amour, mais celles de la paresse qui se satisfait d'émotions rassurantes, et refuse de regarder, cachée derrière l'hostie, la Croix où souffre et meurt celui que l'on dit aimer, mais qu'on ne veut pas regarder mourir!

Oui, notre amour est bien court qui trouve dur et pénible d'essayer de regarder et de comprendre comment et jusqu'à quel point nous avons été aimés, notre amour est bien court s'il a peur de suivre celui dont nous disons être les amis jusqu'au lieu de son plus grand amour et de sa plus grande souffrance, notre amour est bien court s'il s'enfuit du lieu d'agonie de notre ami, s'il déserte, s'il s'ennuie alors que l'Amour qu'il a pour nous fait éclater le Coeur de notre ami en Croix.

Dieu est amour, nous dit-on et nous répète-t-on, et cela est vrai. Et si Dieu est amour, il était inévitable que son amour se traduise un jour par un don supérieur, celui de sa vie. Si aimer, c'est vouloir le bien de l'être aimé, il était inévitable que Dieu veuille pour tous les hommes le bien. Or, ce bien des hommes, le bien de leurs âmes, n'est autre que LUI, Dieu, le Bien souverain incréé auquel toute âme aspire! L'amour de Dieu devait donc se terminer un jour ou l'autre par le don de lui-même, le don de son être, le don de sa vie au profit des âmes qui en étaient privées. L'histoire d'amour entre Dieu et les hommes devait nécessairement se nouer et se conclure donc par un sacrifice dans lequel le plus riche donnerait de lui-même au plus pauvre, au plus démunie.

Il était impossible, si Dieu est amour, que cela ne finisse pas un jour par un drame où le meilleur se livre et se donne pour aimer jusqu'au bout, par un sacrifice au profit du plus pauvre.

Toute amitié se traduit un jour ou l'autre par un sacrifice. Tout amour appelle le sacrifice pour se prouver, mais surtout pour se donner.

Et c'est bien cela, la Messe, et toutes ces si belles cérémonies que l'Eglise déploie dans sa célébration veulent nous aider à aimer le Coeur de Jésus en Croix, à adorer la Croix.

La Messe, c'est la grande liturgie de l'amitié, qui rend présent l'Ami au moment du plus grand amour, et veut nous aider à être présents près de lui pour recevoir ses sourires et lui donner les nôtres.

(suite page 11)

Courrier de Rome

Informations Religieuses - Documents - Commentaires - Questions et Réponses

Edition en Français du Périodique Romain

sì sì no no

<< Que votre OUI soit OUI, que votre NON soit NON, tout le reste vient du malin>> (Mt 5, 37).

SUISSE : Ed. Les Amis de saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 Sion 2 Nord - CCP 19- 43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

PENTECOTISTES « CLASSIQUES » ET PENTECOTISTES « CATHOLIQUES » Qui a écrit le discours de Jean-Paul II aux Pentecôtistes ?

L'« *Osservatore Romano* », samedi 9 septembre 1989 : « *Dans la salle du Consistoire du Palais Pontifical de Castel Gandolfo, le Saint Père a reçu en audience ce matin, vendredi 8, les participants à la réunion de la Commission mixte internationale Catholique-Pentecôtiste. Si l'on note que les Catholiques comme les Pentecôtistes honorent la présence de l'Esprit Saint et de ses dons, le pape a rappelé qu'il était fondamental dans l'engagement œcuménique de grandir dans la connaissance de la vérité, de raser les barrières des préjugés et d'accroître l'amour réciproque pour pouvoir proclamer plus fidèlement le Christ à un monde qui en a tant besoin.* »

Les paroles que le Pape a adressées en anglais aux membres de la Commission réunie pour la « troisième phase d'un dialogue fructueux entre Pentecôtistes classiques et catholiques », sont ensuite rapportées en p.4 : « *Vous avez mis en lumière les différents aspects du thème de Koinonia, de l'Eglise en tant que Communion. L'étude de ce thème, qui fut illustré avec soin encore une fois dans le Synode extraordinaire des évêques en 1985, est d'une grande importance pour l'église catholique. "Communion" est vraiment une expression qui caractérise, pour l'Eglise catholique, une compréhension claire d'elle même et de sa vie.* »

Les « Pentecôtistes classiques » : une injure à l'Esprit Saint

Qui sont ces « Pentecôtistes classi-

ques » reçus en audience par le Saint Père ? Ce sont, ni plus ni moins, que les Pentecôtistes protestants : « *classiques* » est seulement un euphémisme œcuménique, post-conciliaire.

De leur fondation, de leur origine, de leur doctrine et de leur culte — si l'on peut dire — Mgr Francesco Spadafora a parlé avec beaucoup de détails et avec compétence dans « *Les Pentecôtistes* », Rovigo, Istituto Padano Arti Grafiche (1ère édition en 1947, jusqu'à la 5ème édition en 1980 sous le titre « *Pentecôtistes et témoins de Jéhovah* »). Auparavant le père Camillo Crivelli S.J. s'était intéressé aux Pentecôtistes, dans « *Les protestants en Italie* » (1938) et dans « *La Civiltà Cattolica* », octobre 1933, fournissant une ample documentation sur cette secte.

Les Pentecôtistes tentent, dans la mesure du possible, d'enfouir dans l'oubli la figure de leur fondateur. La raison, c'est un autre protestant qui nous l'explique :

« *Ce mouvement pentecôtiste commença à Topeka, Kansas, dans une école biblique (ouverte à l'automne 1900), dirigée par Charles H. Parkam, que nous avons connu et avec qui nous avons parlé, et nous avons découvert qu'il ne croyait pas dans la doctrine de la récompense éternelle, qu'il ne parlait pas de ses difficultés financières avec Dieu, mais avec les hommes, qu'il a demandé de l'argent pour faire un voyage en Palestine pour trouver l'arche d'Alliance ; on dit qu'il fut accusé d'un vilain péché [péché contre nature] incarcéré et exilé* »

par l'état du Texas. Il abandonna sa famille dans la misère, tandis qu'il allait prêcher "en langues" et pour s'excuser disait que Dieu avait commandé à une personne d'envoyer de l'argent à sa famille, mais que cette personne n'avait pas obéi. » (*Exposure of the Modern Pentecost or Tongues Movement* ; cf *Greville S.J. op. cit.*)

Sur l'origine de la secte, nous avons le témoignage digne de foi de Stanley H. Frosthamp, historien du mouvement pentecôtiste et par la suite directeur depuis 1933 de l'organe officiel du pentecôtisme américain *Pentecostal Evangel*. Il raconte que dans l'école biblique, déjà citée, de Topeka, Kansas, « *fréquentée par une quarantaine de personnes parmi lesquelles de nombreux garçons, l'unique livre était la Bible, et le travail consistait à rechercher tous les textes concernant un sujet donné ; un des sujets proposés fut celui du "Baptême dans l'Esprit Saint". Les étudiants eurent le temps nécessaire à leurs recherches, et quand on leur demanda : Que dit la Bible sur le "Baptême de l'Esprit ? "ils répondirent : Parler en diverses langues comme l'Esprit permet de parler* » (Mgr Francesco Spadafora, op. cit.).

Une secte, donc, née... d'un thème d'école ! Une énormité pour nous catholiques, tout à fait normale dans le protestantisme, dont les sectes sont toutes les fruits spontanés du « libre examen ».

Le « *Baptême de l'Esprit* », qui consisterait à « *parler en diverses langues comme l'Esprit permet de parler* » est resté le point caractéristique de la « doc-

trine » des Pentecôtistes. A ce point, il faut ajouter « tous les lieux communs du protestantisme. C'est-à-dire : l'unique règle de foi est la Bible, l'Eglise est à rejeter, le culte de la Vierge et des Saints est de l'idolâtrie ; pas de sacrement de pénitence ; pas de présence de Jésus dans l'Eucharistie ; pas de Purgatoire... Tout spécialement, ils considèrent comme étant intégralement inspirée toute la Bible, comme l'enseigne l'Eglise Catholique ; ils admettent le baptême, mais seulement pour les adultes (comme le soutenaient les anabaptistes), en lui niant cependant le pouvoir de conférer la grâce ; ils considèrent la "Cène" seulement comme un acte symbolique qui rappelle aux fidèles la seconde venue de Jésus sur la terre, avec le millénaire suivant (comme l'affirment les Adventistes) ; ils admettent que la Très Sainte Marie conçut virginalement mais nient ensuite sa virginité après l'accouchement » (Mgr Spadafora, op. cit).

Le « culte » des Pentecôtistes a un aspect exceptionnel d'exaltation morbide. En voici quelques témoignages.

« Durant leurs réunions qui sont publiques, ils lisent la Bible, chantent des hymnes, invoquent avec de grands cris la descente de l'Esprit Saint, puisque, comme cela leur a été enseigné, quiconque d'entre eux aura reçu l'Esprit Saint, aura le pardon de toutes ses fautes commises dans le passé, sera impeccable dans l'avenir et ne commettra plus aucun péché, ni ne sera responsable puisque l'Esprit Saint agira en lui.

Précisément, durant ces invocations faites, comme je l'ai dit, avec de grands cris et des lamentations, ce rassemblement de personnes à genoux commence à s'agiter et à se tordre, puis à trembler, à taper des genoux contre la terre simultanément et avec violence, puis les mots deviennent incohérents, incompréhensibles... » (ib)

« ...Les mêmes scènes folles que le dimanche précédent... Le pasteur explique l'évangile de Saint Matthieu, en attaquant souvent les catholiques avec des insinuations subtiles ou banales, avec de grossiers mensonges et avec beaucoup d'aplomb. Il dit par exemple : "Les néo-paiens [les catholiques] qui adorent des images, des statues... nous attaquent de loin" ; et avec un sourire ironique il ajoute : "Mais ici ils ne viennent pas, parce qu'ils ont peur de la Vérité qui est justement ici chez nous !" A ces paroles, en secouant violemment la tête et les épaules, les présents crient comme électrisés : "Gloire à Dieu, gloire, gloire !!" »

Je sais que quelques étudiants catholiques, il y a quelques temps, cherchèrent à riposter à quelques calomnies grossières des Pentecôtistes pendant leur culte ; mais l'orchestre, toujours prêt, commença sur un signe du pasteur à jouer, couvrant ainsi leurs voix.

« Saint Pierre et Saint Paul, continua mielleusement le pasteur, étaient deux idiots, sans lettres ; il n'est donc pas nécessaire de s'instruire. C'est Dieu qui parle en nous ». Et tous de crier « Gloire, gloire ! ».

Au sermon final, ils sont tous à genoux : et voici des jeunes qui secouent nerveusement et à plusieurs reprises la tête ; des femmes qui tremblent de tous leur corps, sanglotant et pleurant, des enfants avec de grands yeux épouvantés qui regardent, éperdus, cette scène démente. Même en ayant des nerfs d'acier, il est bien difficile d'assister aux extravagances collectives qui surviennent dans cette atmosphère morbide saturée d'électricité sans rester sérieusement troublé.(ib).

Leur façon typique de s'agiter durant le « culte » fait qu'ils sont aussi appelés les « tremblants » ou les « roulants », parce que dans le paroxysme collectif certains se roulent par terre. Pour ces excès, leur culte fut interdit en Italie par les lois et ordonnances du 9 avril 1935 et 22 août 1939, dans lesquelles on lit : « La secte porte à une exaltation psychique morbide, à des hallucinations, à des mouvements convulsifs jugés, par les autorités sanitaires compétentes, funestes à un sain équilibre mental spécialement pour les jeunes et les personnes à disposition neuropathique. »

Les protestants eux-mêmes ont toujours jugé sévèrement ce mouvement, bien qu'il soit une de leurs branches, rejeton de la même « Réforme ». En 1948, l'organe des Vaudois, *La Luce* (la Lumière) écrivait : « Dans leurs cultes on peut aussi assister à des contorsionnements, à des éclats inattendus de pleurs ou de cris qui relèvent plus du phénomène nerveux que du caractère sacré. »

Conclusion : s'il est vrai qu'il est « fondamental dans l'engagement œcuménique de croître dans la connaissance de la Vérité », il faut commencer par dire la Vérité aux Pentecôtistes : dans leur mouvement l'Esprit-Saint n'a vraiment rien à voir ; l'affirmer c'est faire tort à l'Esprit-Saint et à ses charismes.

Les Pentecôtistes « catholiques »

Si les « Pentecôtistes classiques » sont des fils de la Réforme de Luther, les « Pentecôtistes catholiques » sont des fils des... Pentecôtistes protestants et de l'ivresse post-conciliaire.

Ce sont ces mêmes « Pentecôtistes catholiques » qui l'attestent dans le *Dossier* de Mario Panciera, publié par *Présence Chrétienne* n°12 du 12 avril 1989, organe des Dehoniani du Collège Missionnaire de Andria (Bari) :

« Les origines du Renouvellement dans l'Esprit (RNS) remontent au début de 1967, dans l'immédiat après concile [fermeture de Vatican II : décembre 1965]. Le concile avait mobilisé toute l'église catholique, réveillant les attentes et les espoirs, donnant le départ au grand "aggiornamento" : théologique, liturgique, œcuménique... Tous les problèmes avaient-ils été résolus ? Malheureusement les faits semblent démontrer le contraire[...] Malgré toutes les réformes, la crise religieuse ne s'arrêtait pas, le sécularisme continuait son avancée, les églises se vidaient, les vocations chutaient, l'élan

missionnaire semblait épuisé... Les personnes les plus actives et conscientes, se demandaient — et beaucoup se le demandent encore — : Comment cela se fait-il ? Que manque-t-il ? Que devions nous faire et que nous n'avons pas fait ? [...] A ces questions étaient particulièrement sensibles certains jeunes professeurs universitaires aux Etats-Unis où la crise apparaissait particulièrement grave[...].

[...]A l'origine de l'Eglise il y avait eu la Pentecôte. Peut-être la force de la Pentecôte était-elle épuisée ? Ou bien nous nous sommes éloignés, nous, de la Pentecôte ?

Avec ces interrogations, ils étaient arrivés au cœur du problème. Dans la constitution dogmatique sur l'église, ils lisaient des passages stupéfiants sur la présence et l'action du Saint Esprit dans l'Eglise[...]

Le concile parlait clairement mais la réalité ? A ce point l'attention de nos jeunes chercheurs fut attirée par le mouvement pentecôtiste (un mouvement spirituel qui se réclame de la Pentecôte) qui s'était beaucoup développé dans ces années parmi les églises évangéliques.

En tant que catholiques, ils étaient rassurés par le Concile qui avait affirmé : « Il ne faut pas non plus oublier que tout ce qui est accompli par la grâce de l'Esprit Saint dans nos frères séparés peut contribuer à notre édification » (Décret sur l'œcuménisme, ch 4-516). Après s'être bien [?] informés, ils décidèrent de demander à un groupe de Pentecôtistes de prier pour eux et sur eux. A travers cette prière ils reçurent une grâce puissante, semblable à celle de la Pentecôte : ils se sentirent transformés intérieurement, remplis de l'Esprit Saint, avec un nouvel amour pour Dieu, pour l'Eglise et pour les hommes, ils expérimentèrent la joie d'être chrétiens et certains charismes se manifestèrent en eux. Quand, à leur tour, ces premiers catholiques "renouvelés" prièrent sur certains de leur amis en demandant pour eux une "nouvelle effusion" de l'Esprit Saint, ceux-ci aussi expérimentèrent les mêmes changements ».

Une affaire qui sent le... souffre

Pour le comprendre il suffit d'un peu de réflexion et de bon sens surnaturel. Il est inadmissible que des catholiques, pour renouveler l'Eglise catholique, doivent aller demander et recevoir l'Esprit Saint de Pentecôtistes protestants, qui prient « pour eux et sur eux », comme si l'Esprit Saint avait abandonné l'unique véritable Eglise et serait à rechercher maintenant dans les sectes. Dieu, auteur de la Révélation et de l'unique Eglise, à laquelle il a promis une aide indéfectible, ne peut se contredire lui-même. Il s'en suit que, quand les « Pentecôtistes catholiques » affirment expérimenter sensiblement les effets de l'Esprit Saint, soit ils se trompent eux-mêmes, soit ils trompent les autres, ou bien ils sont trompés par un « esprit » qui ne peut être l'Esprit Saint. En fait, s'ils expérimentent vraiment quelque chose, la figure louche du

fondateur des « Pentecôtistes classiques », les « étrangetés » qui se manifestent dans leur culte, le geste accompli par eux sur les catholiques, le fait qu'il est nécessaire de répéter ce geste afin que d'autres aussi expérimentent les mêmes effets autorisent à penser à une transmission rituelle d'un influx diabolique. Les auteurs ésotériques parlent amplement de cette transmission : elle est justement liée à un rite qui met en contact avec l'univers occulte démoniaque. Dans ce cas le rite est justement l'imposition des mains à laquelle les Pentecôtistes catholiques attachent tant d'importance. Les « Pentecôtistes catholiques » se sont exposés à tous les risques, quand ils ont abandonné la doctrine de l'Eglise catholique qui, de Saint Paul à Saint Jean de la Croix, recommande de ne pas rechercher des manifestations et des charismes sensibles, parce que cela expose à beaucoup de tentations et de dangers (1. Co. 12, 13, 14; Montée au mont Carmel, livre II, chap. X).

¶ x Fructibus cognoscetis eos

Dans le discours du pape, on lit que « les Pentecôtistes catholiques » et les « Pentecôtistes classiques » ont « mis à feu différents aspects du thème de Koinonia, de l'Eglise comme communion ». Mais qu'entendent par « Eglise comme communion » les « Pentecôtistes catholiques » ?

Kevin et Dorothy Ranaghan « Pentecôtistes catholiques » nous le disent dans « *Le retour de l'Esprit Saint. Histoire et signification du mouvement pentecôtiste* » (Jaca Book, Milano 1978). Là où ils écrivent que « *le christianisme institutionnel soit protestant, soit catholique a failli à son devoir* » (p.122).

Il y a quelque temps la revue *Divinitas* dans une recension de cet ouvrage, observa que ce passage et d'autres de cet ouvrage mettent en évidence « *un glissement vers le nivellement protestantique de l'Eglise* » ou vers la destruction de l'Eglise institutionnelle hiérarchique (cfr *Si Si No No* janvier 1980, p.15). Ceci pour les « Pentecôtistes classiques » est normal, étant donné leur aversion pour la hiérarchie catholique et pour le pape, mais pour les « Pentecôtistes catholiques » ? Pentecôtistes, ils le sont indubitablement, mais catholiques ils ne le sont plus.

« *L'Eglise a été fondée et constituée par Jésus Christ Notre Seigneur ; par conséquent, lorsque nous nous enquêrons de la nature de l'Eglise, l'essentiel est de savoir ce que Jésus Christ a voulu faire et ce qu'il a fait en réalité.* (Satis Cognitum).

Et Jésus a voulu une Eglise société, juridique, institutionnelle. La thèse de l'« Eglise comme communion » au contraire « atténue quelques aspects imman-

quables et essentiels de l'Eglise... L'antipathie diffuse pour la loi, pour le non-spontané en est une preuve. Antipathie qui implique l'Eglise? Naturellement on pense à impliquer seulement son aspect institutionnel ou son appareil juridique et non l'Eglise comme telle. Sinon que l'Eglise est elle-même toute entière dans chaque expression. Une "Koinonia" qui exclut et atténue l'aspect juridique est une théorie dénuée de fondements. » (Dario Composta O.S.B. *L'Eglise visible*) Plus exactement, c'est une hérésie.

Conclusion

Comme conclusion, nous ne demanderons pas qui a organisé la rencontre, ni qui a écrit le texte du discours du pape. Nous demanderons — et ce n'est pas un manque de respect au successeur de Pierre, mais c'est aimer l'Eglise et la fonction du successeur de Pierre dans l'Eglise — ce que déjà se demandait avec peine son Excellence Mgr Lefebvre il y a quelques années : « *Comment peut-on utiliser cette Autorité si vénérable au service d'un œcuménisme qui transforme les catholiques en protestants, en athées ou en charismatiques ?* » (Mgr Lefebvre et le Saint Office, p. 131 - Lettre de Mgr Lefebvre à plusieurs cardinaux du 6-10-1978).

H. Vigile

LE CARDINAL RATZINGER DANS LE « JEU DES PARTIS »

¶ 1) « Eglise allemande » s'éloigne de Rome

Il Giornale, 3 septembre dernier : interview, par l'envoyé Tullio Meli, de Karl Lehmann, « théologien », Evêque de Mayence et président de la conférence épiscopale allemande.

Question : « Après la “déclaration de Cologne”, par laquelle 163 théologiens de langue allemande lancèrent de dures accusations au Saint Siège pour les critères de nomination des évêques, le “rigorisme” en matière d'éthique sexuelle et matrimoniale et pour l'usage “disciplinaire” c'est-à-dire répressif, adopté pour la concession et la suspension de l'autorisation d'enseigner, quelle est la situation dans l'Eglise allemande et comment sont ses rapports avec le Vatican ? »

Réponse : « La situation s'est un peu calmée. D'abord par la nomination du célèbre théologien Walter Kasper comme Evêque de Stuttgart. C'était le candidat soutenu par le diocèse et aussi par d'autres. Cette nomination a été très positive [sic!] parce qu'ainsi on ne peut pas dire qu'il existe de notre part un pro-

gramme de choix de candidats conservateurs [sic]. »

L'auteur intitule son article : « *Entre le Saint Siège et l'Eglise allemande il y a une trêve, dit le théologien Lehmann* », et maintenant nous savons que les âmes du malheureux diocèse qui aujourd'hui a pour évêque Walter Kasper, ont été le prix de cette « trêve ».

L'interview confirme en outre, ce que nous savions déjà depuis longtemps, que Lehmann, ainsi que la Conférence épiscopale allemande dont il est le président, est parfaitement d'accord avec les 163 « théologiens » rebelles sur les trois points objets de leur contestation.

1) « *Critères de nomination des évêques* » : nous avons maintenant reporté la pensée de Lehmann : la nomination par Rome d'un évêque qui nie la divinité de Notre Seigneur Jésus Christ et donc sa Résurrection et son Ascension ainsi que la divine maternité de Marie, cette nomination donc, a été considérée par le président de la Conférence épiscopale allemande — non comme un scandale — mais comme un choix « très positif » ;

c'est la preuve — et qui pourrait en douter ? — qu'il n'existe pas en Allemagne de programme pour choisir les candidats « conservateurs » ! Et au cas où l'esprit anti-romain de l'Épiscopat allemand ne serait pas assez clair, Lehmann précise : il y a « *trois problèmes* » et le premier des trois est justement « *le rapport entre le centre [Rome] et les églises particulières* [lire : églises nationales et dans le cas présent l'« Eglise allemande »] et la peur d'un nouveau centralisme, parce que Rome a assumé pendant ces cinq dernières années la responsabilité de nombreux problèmes. [Lire : elle n'a pas renoncé à toutes ses responsabilités sur tous les problèmes]. Même l'envoyé de *Il Giornale* a compris d'où soufflait le vent sur l'Allemagne : « *A noter, écrit-il, que pendant toute l'interview, Lehmann n'a jamais nommé le Saint Siège ou le Vatican, mais toujours et seulement “Rome” : pour beaucoup de nos prélates, il serait lui aussi un peu “antipapiste”.* »

2) « *Le “rigorisme” en matière d'éthique sexuelle et matrimoniale* » est pour Lehmann, le « *second problème* » : « le

problème de l'éthique sexuelle et matrimoniales, dit-il, est resté caché pendant de nombreuses années. Mais quand il y a une tension de ce genre, à un certain moment, tout vient à la lumière ». En clair, le « rigorisme » existe pour lui, et Rome a le tort de défendre les immuables principes de la morale catholique. Toutefois se souvenant s'être constitué... médiateur entre Rome et les « théologiens » rebelles, Lehmann s'efforce d'afficher une certaine équanimité : « Nous avons dit nous aussi à nos moralistes que peut-être il y avait aussi des défauts dans leur présentation ».

Dans leur présentation, notez-bien ; dans le fond ces moralistes immoraux ont, pour Lehmann, parfaitement raison.

3) « L'image "disciplinaire", c'est-à-dire répressive adoptée pour la concession et la suspension de l'autorisation d'enseigner » : pour Lehmann, comme pour les « théologiens » rebelles, ce devoir, et donc ce droit, de Rome est au contraire un délit.

« Nous avons eu — déclare-t-il — quelques conflits [avec Rome] pour des refus selon nous injustifiés. Nous avons traité deux ou trois fois ; dans un des cas Rome a rectifié sa réponse, dans un autre il nous a été dit que l'on en tiendrait compte dans une prochaine demande. Mais nos professeurs voient que nous sommes intervenus et le climat s'est amélioré aussi pour cette raison ».

Avec l'approbation du cardinal Ratzinger

En clair, en Allemagne « théologiens » et Conférence épiscopale sont en pleine course centrifuge de Rome. Et Rome ? Lehmann craint — du moins le dit-il — que « certains, peut-être même à Rome » veuillent punir les signataires.

Il a écrit au cardinal Ratzinger que ceci devait être évité et qu'il se déclarait disposé à venir personnellement à Rome, si nécessaire, « pour dire : on ne peut pas agir ainsi, on renforce ainsi le conflit et on ne résoud rien ».

Lehmann peut rester tranquillement à l'aise chez lui : le « cher collègue » Ratzinger, du haut de la Congrégation pour la foi, pense exactement comme lui.

Le 27 juillet dernier, dans une interview à l'Agence de Presse CIC, à Rome, le cardinal a fait savoir que « ces théologiens ne sont pas toujours commodes, mais qu'ils accomplissent un travail très utile. Il ne convient pas de supprimer la liberté de la théologie. Et puis le Saint Siège n'est pas là pour corriger toutes les thèses aberrantes des professeurs de théologie. Il faut savoir faire la différence entre l'enseignement du Pape et l'enseignement académique ». (*Iota Unum* » 12 août 1989).

Une mentalité libérale et moderniste

En vérité, nous savions que le Saint Siège était là non seulement pour corriger, mais aussi pour condamner toutes les thèses aberrantes des professeurs de théologie et pour leur retirer la *missio canonica*,

sans que l'on ait à demander aux pauvres fidèles de se fatiguer à faire la différence entre l'enseignement du Pape [pour Ratzinger toujours infailliblement orthodoxe] et l'enseignement académique [auquel Ratzinger permet de sortir du droit chemin] ».

Quant au « travail très utile » de théologiens qui contestent des vérités de foi définies, telle que la primauté doctrinale et disciplinaire du Pontife Romain sur l'Eglise universelle, nous ne réussissons pas à comprendre où le Cardinal Ratzinger reconnaît cette utilité : ici il ne s'agit pas de supprimer la liberté de la théologie, mais il s'agit de réprimer le libertinage théologique ainsi que Rome en a le sage devoir et droit.

Seule une mentalité libérale peut confondre la liberté avec son abus et seule une mentalité moderniste peut trouver que les « théologiens » partisans d'hérésies accomplissent, même s'ils sont incommodes, un « travail très utile » dans l'Eglise. « L'évolution résulte du conflit de deux forces, dont l'une pousse au progrès, tandis que l'autre tend à la conservation.

La force conservatrice dans l'Eglise, c'est la tradition, et la tradition y est représentée par l'autorité religieuse. Ceci, et en droit et en fait : en droit, parce que la défense de la tradition est comme un instinct naturel de l'autorité [...] La force progressive, au contraire, qui est celle qui répond aux besoins, couve et fermente dans les consciences individuelles, et dans celles-là surtout qui sont en contact plus intime avec la vie. ».

Voici pourquoi le cardinal Ratzinger se préoccupe peu des hérésies de ses collègues en « théologie » : les rébellions des contestataires comme les reproches publics, mais sans sanctions de la part de l'autorité, rentrent dans ce « jeu des partis » que, selon les modernistes, force progressiste et force conservatrice doivent exercer dans l'Eglise pour coopérer, avec des rôles différents, à un seul but : l'évolution du dogme.

Dans les brumes du subjectivisme

Si le cardinal Ratzinger ne se préoccupe plus que cela des hérésies de ses collègues en « théologie », en revanche il se préoccupe sérieusement du « cas Lefebvre » : « Le cercle — a-t-il dit à la même agence — s'est ainsi fermé sur lui-même et Mgr Lefebvre et ses partisans se sont si bien enfermés en une sorte de fanatisme propre à ceux qui croient être dans leur droit, que je ne vois pas comment cette situation peut évoluer. Leurs opinions sont devenues assez rigides. Ils disent qu'il faudrait commencer de nouvelles négociations, mais en sens contraire à celles entreprises jusqu'ici : maintenant c'est Rome qui devrait accepter les conditions d'Ecône et abandonner le "modernisme" pour la "tradition" » (*Iota Unum*).

Le cardinal Ratzinger a une belle façon de mettre « modernisme » et « tradition » entre guillemets. Modernisme et tradition ont un contenu objectif, qu'on peut relever chez ces mêmes croyants aux

quels le cardinal Ratzinger laisse le soin de « faire la différence » entre l'enseignement du Pape et l'enseignement académique, mais qu'évidemment, il ne juge pas capable de faire la différence entre tradition et modernisme.

Ce contenu objectif dit, à qui a des oreilles pour entendre, que tout ce que l'Eglise a toujours cru et enseigné est tradition tandis que le modernisme a été illustré jusque dans ses moindres détails dans *Pascendi* de Saint Pie X, qui est l'illustration la plus parfaite ainsi que la condamnation anticipée de l'actuel cours ecclésial.

Le cardinal Ratzinger, au contraire, s'est si bien enfermé dans les brumes du subjectivisme philosophique allemand qu'il n'est plus en mesure de faire la différence entre tradition et modernisme et donc de comprendre que « Mgr Lefebvre et ses partisans » ne croient pas « être dans leur droit » mais sont réellement dans leur bon droit de catholiques, fils de l'Eglise, en demandant de rester et en restant dans les croyances et l'enseignement de toujours de l'Eglise. Et puisque le cardinal Ratzinger est arrivé à considérer les « théologiens » rebelles comme d'utilles serviteurs de l'Eglise, il n'y a pas de quoi s'étonner s'il considère comme des ennemis de l'Eglise Mgr Lefebvre et tous ceux qui ne peuvent, en vertu de la même foi catholique, en partager les convictions.

Comme conclusion cette question inévitable : — Mais, le Préfet de la Congrégation pour la Foi a-t-il la Foi ? C'est une question à laquelle nous nous proposons de répondre plus amplement dans un des prochains numéros.

Martinus

Insieme-Notizie, périodique de la Curie épiscopale de Bologne

« Rencontre des enfants de chœur (l'institut salésien, via Jacopo della Quercia.

Don Remigio Ricci a déjà communiqué le programme de la rencontre aux groupes paroissiens d'enfants de chœur. Et les jeunes clercs sont en train de se préparer. Nous pensons qu'ils ont commencé à monter les panneaux qui illustrent les différentes parties de la messe :

- la messe est rencontre
- la messe est écoute
- la messe est offrande
- la messe est souvenir
- la messe est remerciement
- la messe est communion »

Par ce communiqué, nous apprenons que pour les salésiens de Bologne, la sainte messe est tout sauf un sacrifice : « Le sacrifice du Corps et du Sang de Jésus Christ que le prêtre offre à Dieu sur l'autel sous les espèces du pain et du vin, en mémoire et renouvellement du sacrifice de la Croix », comme l'enseigne le Catéchisme de saint Pie X (de 1912), que beaucoup de membres du haut et du bas clergé auraient bien besoin de relire.

DON RINALDO FABRIS

ou comment devenir « MONSEIGNEUR »

La Vita Cattolica [hebdomadaire du diocèse d'Udine] annonce dans son numéro du 18 février 1989 que don Rinaldo Fabris « a été nommé prélat d'honneur de Sa Sainteté »

Les lettres de Saint Paul (à 50 %)

Don Rinaldo Fabris, maintenant Monseigneur, est une vieille connaissance de notre périodique *Sì Sì No No*

Nous nous sommes intéressés à lui en 1981 en réfutant dans quatre numéros (2 à 5) l'amas d'approximations, de falsifications et de négations désinvoltes qu'il avait accumulées en collaboration avec l'ex-prêtre Giuseppe Barbaglio dans « *Le ttere di Paolo* » en trois volumes. Donnons un exemple. Saint Jean Chrysostome, grand admirateur de saint Paul (*Cor Pauli cor Christi*), s'étonnait qu'il y eût des chrétiens qui ignorent le nombre des lettres de Saint Paul : quatorze. Fabris les réduit... à sept ! Cinquante pour cent ! Il dénie à Saint Paul : la deuxième aux Thessaloniciens, les lettres aux Colossiens, aux Ephésiens, aux Hébreux et les trois lettres dites pastorales : Ie et IIe à Timothée et la lettre à Tite. « *La majorité des auteurs et commentateurs, — écrit Fabris, — soutiennent l'authenticité paulinienne de la lettre aux Colossiens face à la minorité de plus en plus compétente [!] qui la nie ou la relativise* » Et lui, Fabris, se trouve naturellement avec la « minorité compétente » : c'est-à-dire, comme il est facile de le voir d'après les citations en note, avec les protestants Conzelmann, Bornkamm, Käsemann et Willi Marxsen, celui-ci ayant été pulsé de sa communauté évangélique pour avoir nié la Résurrection de Notre Seigneur Jésus Christ !

Pas d'apparition sur le chemin de Damas !

Pour Fabris, le témoignage de saint Luc dans les Actes des Apôtres n'a aucune valeur historique : « *le féroce persécuteur [...] est le protagoniste ténébreux d'un récit folklorique, non la figure historique de Saul* » (vol. I, p.17); et en ce qui concerne l'apparition de Jésus à saint Paul sur le chemin de Damas, « *nous ferions tort à l'art de la composition de Luc si nous prenions cela pour une chronique de ce qui s'est passé. L'extériorisation de type miraculeux est, de fait, un expédient stylistique pour souligner la densité de la rencontre existentielle avec le Christ et surtout sa profondeur d'événement de grâce.* » Tout événement miraculeux étant ainsi nié de façon rationaliste, il ne reste d'*« historique »* dans l'apparition sur le chemin de Damas que « *le lieu de la conversion [de Saul]* avec

la ville de Damas ». C'est tout ! *Ipse dixit* : c'est Fabris qui le dit. Qui osera le contredire ?

Saint Paul, adventiste avant la lettre

Et que dire de saint Paul considéré — sur les traces de Renan — comme un ... naïf Adventiste, qui propage dans les premières communautés chrétiennes l'erreur d'un retour immédiat du Christ ? Ici, c'est l'inspiration divine et l'inerrance de l'Ecriture sainte qui sautent d'un seul coup. De même, contre le Concile de Trente qui a défini infailliblement le sens authentique de Rom. 5, 12, Dz 788-792, « *Le Lettere di Paolo* » de Barbaglio-Fabris n'hésitent pas à nier le dogme du péché originel.

Autres perles

Nous nous sommes encore intéressés à don Rinaldo Fabris dans *Sì Sì No No* n°6 de la même année 1981 à propos de ses commentaires du calendrier liturgique de 1981 imposé à tout le clergé de la Vénétie.

Fabris y nie ouvertement l'authenticité de l'Évangile de saint Matthieu : tout ce qu'*« on peut dire », c'est qu'il s'agit d'*« un juif converti de la deuxième ou troisième [!] génération chrétienne* »* (tout autre chose qu'un témoin oculaire et auriculaire !). Quant au quatrième évangile, Fabris nous informe qu'il est bien « *attribué* à Jean par les « *données traditionnelles* » mais que cela « *peut s'expliquer par la tendance à donner valeur et autorité aux écrits sur Jésus, en les mettant sous le patronage d'un apôtre.* »

En 1984, dans *Sì Sì No no* du 15 décembre, nous nous sommes intéressés au *Gesù di Nazareth/Storia e interpretazione* de don Rinaldo Fabris, éditions Citadella, Assise, 1983. Enième massacre des saints évangiles, de leur historicité, et d'abord de l'historicité des faits surnaturels, y compris de la Résurrection de Jésus, que Fabris, entre autres, fait naître à Nazareth. « *Nouveauté* » dérivée elle aussi de Renan : Jésus n'est pas né à Bethléem (s. Matthieu et s. Luc) mais à Nazareth (R. Fabris) ! Et nous n'avons pas été les seuls à signaler les erreurs énormes répandues par ce « *bibliste* » à l'intérieur et à l'extérieur du diocèse d'Udine. La revue *Instaurare* s'est intéressée récemment à Fabris dans son numéro de janvier-février 1989 avec la note suivante :

« *La toute récente “prise de position” de Sa Sainteté Jean Paul II à propos de certaines thèses sur la résurrection de Jésus Christ (cf. L'Osservatore Romano du 26 janvier 1989) montre que, malheureusement, nos dénonciations étaient fon-*

dées : ce qui est proposé (ou reproposé) par beaucoup de “biblistes” n'est pas conforme à la foi catholique ; et même, certaines hypothèses, que le Pape définit comme inconsistantes et qui impliquent une répugnance préconçue pour la réalité de la résurrection — celles qui, pour être clair, sont soutenues par exemple par Rinaldo Fabris et Gianfranco Ravasi et qui ont été maintes fois dénoncées et en partie réfutées par notre périodique — ces hypothèses ne sont pas admissibles. C'est ce qu'à enseigné le Pontife heureusement régnant dans une audience générale.

Le Magistère du pape conduira-t-il à de nouvelles réflexions, à des rétractions ou à des mesures ? Nous le souhaitons. Ce qui est en jeu, c'est un dogme de la foi chrétienne contenu dans les faits ; un dogme fondamental pour la foi des Apôtres et pour la nôtre, aujourd'hui “vidé” par ceux qui lisent “idéologiquement” la Bible et auxquels est malheureusement confiée la formation de générations de prêtres et de nombreux laïcs. »

Digne élève de l'Institut biblique pontifical

Rinaldo Fabris, ancien élève de l'Institut biblique pontifical, montre qu'il a assimilé tout le rationalisme qui, à partir de cette source, a pollué et même détruit l'exégèse catholique. Fabris, comme presque tous les « *biblistes* » sortis de l'Institut biblique pontifical, fait de l'exégèse comme un rationaliste protestant, sans tenir compte du Magistère de l'Eglise, auquel incombe l'interprétation authentique de l'Ecriture sainte en matière de foi et de mœurs, sans même s'informer sur le consensus des saints Pères, sur l'analogie de la foi. Et il repropose aux catholiques avec une incroyable désinvolture, les erreurs et hérésies des rationalistes protestants qui nient le surnaturel.

Le « parrain »

Et cependant, cet exégète pseudo-catholique enseigne depuis des années l'Ecriture Sainte dans les séminaires d'Udine et de Pordenone, sous le patronage de l'évêque d'Udine, Mgr Alfredo Battisti. Et maintenant, pour conférer de l'autorité aux erreurs, — même pas originales —, de Fabris, le voici nommé ... Monseigneur ! « *Il a été nommé prélat d'honneur de Sa Sainteté. Un titre pontifical à Mgr Rinaldo Fabris* » exulte *La Vita Cattolica* d'Udine du 18 février 1989. « *Nous nous réjouissons en particulier*, écrit le thuriféraire de service, don Marino Qualizza, *de la reconnaissance qui lui vient du Saint-Siège, pour dissiper éga-*

lement les ombres que certains jettent de temps à autre sur son activité, en ne recueillant peut-être pas le meilleur [?] de son enseignement. »

Ce qui signifie en d'autres termes qu'à partir de maintenant, la partie encore saine du clergé et du laïcat du diocèse d'Udine qui a protesté jusqu'à présent contre les erreurs de Fabris n'aura plus qu'à se taire, parce que le néo-Monseigneur

démoli la foi catholique sous couverture.... pontificale. « *Il momento* » de Portogruaro-Pordenone de mars 1989 donne le même sens à la nomination de Fabris : « ...comme on l'a observé de plusieurs côtés, étant donné la très délicate fonction d'ouverture culturelle exercée par don Fabris, le fait que le Pape lui ait conféré une telle reconnaissance à travers la Secrétairerie d'Etat et à la demande de

l'archevêque Battisti est en tout cas une attestation de confiance et d'estime ».

« A la demande de l'archevêque Battisti »... Mais l'archevêque Battisti en a fait trop pour que ses « amis » de la Secrétairerie d'Etat ne soient pas en mesure de deviner que la couverture pontificale devait servir à absoudre non pas tant Fabris que son « parrain ».

Romanus

LES SCHISMATIQUES PEUVENT MAINTENANT AVOIR UNE EGLISE

(*Una Voce-Korrespondenz*, mars-avril 1989)

Quand on suit de près les démarches des prêtres et des fidèles qui cherchent une église pour y célébrer l'ancienne messe, on sait à quels obstacles impossibles ils se heurtent. Que l'on pense seulement à la condition de l'indult selon laquelle les églises paroissiales ne devraient pas être utilisées [sauf « cas exceptionnels », N.D.T.] pour des messes officiellement autorisées selon le rite préconciliaire.

Les prêtres qui se trouvent bannis par l'administration ecclésiastique, qu'ils soient « suspens » ou « excommuniés », ont encore moins de chances d'obtenir une église. On ne connaît que trop les manœuvres variées et souvent mesquines par lesquelles des autorités ecclésiastiques ont cherché à empêcher l'achat d'églises par la Fraternité Saint-Pie X, et cela bien avant qu'on ne lui eût reproché un comportement schismatique.

Or, des possibilités s'ouvrent maintenant pour ceux qui sont vraiment schismatiques. C'est ce que montrent les efforts récemment déployés par le Vicariat général de Cologne pour mettre une église paroissiale à la disposition de l'*« Eglise apostolique arménienne »* afin qu'elle y célèbre son culte. Il s'agit de l'église paroissiale Saint Christophe construite à Cologne-Niehl vers la fin des années 50, et qui doit maintenant être remise aux Arméniens, en même temps que le Centre paroissial.

Le Comité directeur de la paroisse a certes exprimé son opposition, à vrai dire surtout parce qu'il craignait des heurts entre les Arméniens chrétiens et les Turcs musulmans du quartier ; mais le Vicariat général a écarté ces objections : la police ne verrait pas de risques et les Arméniens ne partageraient pas ces craintes.

Selon la presse locale (*Kölnische Rundschau* du 18 novembre 1988), Mgr Matthias Baedorf, directeur du Service de la pastorale paroissiale du Vicariat général, a ainsi exposé les raisons de ce transfert de l'église aux Arméniens : « Saint Christophe n'a jamais eu les caractéristiques d'une communauté vivante comportant de nombreux groupes paroissiaux ; le Conseil paroissial lui-même n'existe qu'en commun avec celui de Saint-Clément (la paroisse voisine). La paroisse ne compte

que 6% de pratiquants. Saint Clément n'est qu'à sept minutes à pied et il y a même un autobus ». Et en ce qui concerne la situation juridique, Mgr Baedorf tient bravement tête : « Le Comité directeur de la paroisse est le maître de maison, mais nous refusons de laisser guider nos actions par un diktat venu de l'extérieur, à savoir par la peur de la confrontation ».

Il est significatif que les considérations d'ordre théologique ne semblent pas effleurer ces ecclésiastiques. Car dans le cas de l'*« Eglise apostolique arménienne »*, il ne s'agit pas de la branche unie à Rome, c'est-à-dire catholique, mais il s'agit de l'Eglise arménienne orthodoxe, qui est depuis 1962 Eglise membre du Conseil Oecuménique des Eglises, et dont le chef est le Catholicos Vasken Ier, qui réside à Etchmiadzine (Arménie, URSS.) ; elle a un évêque pour l'Autriche et l'Allemagne à Vienne. Cette Eglise ne reconnaît naturellement pas le Pape et juridiquement elle est sans conteste schismatique !

Pour éviter tout malentendu, précisons ceci : nous sommes très conscients du chemin de croix subi par les chrétiens arméniens : en 1914-1918 (et non dans les années 20, comme l'a affirmé Mgr Baedorf !), le gouvernement turc les a fait assassiner par millions. En outre, ils sont restés plus fidèles à leur liturgie que ce qu'on pourrait dire du gros des catholiques. Qu'une « patrie » spirituelle et intellectuelle où ils puissent entretenir leur religiosité et leur culture, qui est l'une des plus anciennes cultures chrétiennes du monde, leur soit reconnue, on ne le conteste pas.

Cependant, le précédent est important : à l'avenir, le fait que l'on reproche à une communauté religieuse de se trouver dans le schisme n'est plus une raison pour lui refuser d'utiliser des églises paroissiales catholiques ! La condition préalable n'est donc plus l'unité de la foi, mais c'est seulement qu'il y ait un autobus pour mener à une autre église les catholiques qui restent.

« On sait [?] que les trois grandes religions (juive, chrétienne et musulmane) sont unies par la révélation divine et par les grandes valeurs humaines qu'elles partagent. Pourquoi sont-elles déchirées, l'intérieur ? Et pourquoi chacune d'elles cherche-t-elle à faire prévaloir sa propre révélation sur les autres ? Qu'a fait le Dieu miséricordieux des juifs, des catholiques et des musulmans dans les siècles de persécutions et de guerres fratricides ? »

Dans sa réponse, le « théologien » de service, don Franco Pierini, non seulement admet les prémisses fausses du lecteur, mais il s'empresse même de leur offrir des justifications théologiques (par manière de dire).

Et cela tout d'abord en citant... une nouvelle de Boccace (devenu Père de l'Eglise lui aussi, comme Luther), et plus précisément la nouvelle du Decameron dite des « trois anneaux », qui est une profession non équivoque d'agnosticisme religieux ; notre théologien la qualifie d'*« attitude œcuménique avant la lettre »* montrant par là involontairement la véritable nature de l'œcuménisme postconciliaire.

Suit une référence à Louis Massignon, « fervent chrétien et spécialiste de l'islam » qui « avait coutume de dire que les trois religions descendant d'Abraham se complètent l'une l'autre en un certain sens, parce que l'islam met l'accent sur la foi, le judaïsme sur l'espérance et le christianisme sur la charité ».

Massignon [si la phrase rapportée par le « théologien » est exacte] a dû oublier le christianisme en étudiant l'islam ! Car cette phrase revient à dire ni plus ni moins que le Verbe incarné, la Sagesse incrée, aurait fondé une religion incomplète.

Et le théologien de service renchérit pour sa part :

« On peut dire quelque chose du même genre au sujet des autres religions ». Elles seraient donc toutes destinées à compléter le christianisme !

Les pères paulins de *Famiglia Cristiana* propagent depuis des années l'indifférentisme religieux. En toute impunité. Et en évidente harmonie avec le nouveau cours ecclésial décidé en haut-lieu.

Famiglia Cristiana du 31 août 1988, rubrique « *Le théologien répond* ». Un lecteur écrit :

Livres reçus

Petite histoire de France par Henri Servien, préface de Jean François Chiappe, illustration de R.F. Follet. Un volume 21 x 28, 144 pages, 80 illustrations et cartes, 8 pages hors texte en quadrichromie. De plus 28 pages de cartes, croquis, chronologie, tableaux généalogiques, blasons, notices et documents divers complètent cette 2ème édition revue et augmentée, couverture en couleur cartonnée, pelliculée. Impression texte et dessins en une seule couleur - Editions de Chiré - 170 F (Franco : 190 F sur demande à D.P.F. BP1 - 86190 Chiré en Montreuil).

Ce volume - dont la première édition avait été voulue, conçue et réalisée par les Editions de Chiré pour répondre à un besoin permanent - circule déjà à 16 000 exemplaires. Cette 2ème édition revue et augmentée est imprimée à 10 000 exemplaires ; elle est avant tout destinée aux adolescents (10 à 14 ans) mais sa lecture sera également très profitable aux adultes. Elle présente une nomenclature des grandes étapes de la formation nationale, par un texte clair, elle signale le caractère spécifique de chaque période, en tenant compte des travaux récents, sans pour autant refaire un manuel scolaire.

Rappelons que depuis la première édition en 1978 l'auteur a publié une « Petite histoire des guerres de Vendée » (175 F) préfacée par Michel de Saint Pierre, une « Petite Histoire des colonies et missions françaises » (180 F) préfacée par Jean Raspail et « L'Amérique Fran-

çaise, aventuriers et missionnaires de la plus grande France » (120 F) tous disponibles à l'adresse de D.P.F.

Les principes de 89 et leurs conséquences par le cardinal Louis Billot - Téqui

Dans son ouvrage volumineux, paru en 1909-1910, *De Ecclesia Christi*, le père jésuite Louis Billot a consacré un chapitre au libéralisme : « De errore liberalismi et variis eius formis ». Le présent opuscule est la traduction française inédite à ce jour, de ce chapitre.

Un des plus solides théologiens du XXème siècle, le Père Louis Billot nommé cardinal par Saint Pie X, juge la déclaration des droits de l'homme dans ce qu'il apporte d'original : le libéralisme. Son analyse rigoureuse et pleine de justesse ne laissera personne indifférent.

(En vente à D.P.F.)

Des évêques français contre Mgr Lefebvre par le Père S.J Marziac - Editions « Fideliter » (87 F)

Ce livre a été écrit par un Missionnaire qui a passé seize ans en Afrique. Ce qui lui a valu de connaître le prélat et de relever de sa juridiction à l'époque où l'unanimité se faisait autour de sa personne et où nul ne songeait à mettre en cause ni sa valeur missionnaire ni son indéfectible attachement à Rome.

Mais depuis la « suspens a divinis » et surtout depuis « l'excommunication » le Père se pose des questions et ses amis lui en posent.

Ce sont ces derniers qui l'ont poussé à raconter, à la lumière de son expérience, de son contact et de ses recherches, ce qu'il avait appris sur Monseigneur Lefebvre...

(Fideliter, 112 route du Waldeck - 57230 -Eguelshardt).

La gnose contre la Foi, par Etienne Couvert

Après avoir exposé dans un premier ouvrage intitulé « De la Gnose à l'Oecuménisme », les grandes thèses de la pensée gnostique et leur pénétration dans notre civilisation moderne, l'auteur, Etienne Couvert, démontre dans ce second volume la permanence de cette pensée gnostique à travers les siècles et sa résurgence dans les grands courants de la pensée subversive antichrétienne, en particulier dans le néo-platonisme des premiers siècles de l'Eglise, dans l'humanisme de la Renaissance et dans le Romantisme du siècle dernier. Il complète son exposé par un rappel des grandes vérités chrétiennes, selon leur formulation thomiste, telle qu'elles doivent être opposées aux élucubrations des gnostiques.

Table des matières :

Gnose et platonisme - Gnose et humanisme - Gnose et tradition - Gnose et romantisme - Gnose et symbolisme - La gnose parmi nous - Appendice - Notes bibliographiques - Index des noms cités. (1 volume 13,5 x 21 cm, 250 pages 115 F)

(En vente à D.P.F.)

LE COMMONITORIUM DE SAINT-VINCENT-DE-LERINS (suite)

VII -Exemple du scandale causé par les erreurs d'Origène

Nous disions donc plus haut que, dans l'Eglise de Dieu, l'erreur du maître est tentation pour le peuple ; et tentation d'autant plus grande que celui qui se trompe est plus savant. Nous le prouvions d'abord par l'autorité de l'Ecriture, ensuite par des exemples de l'histoire ecclésiastique, en rappelant ces hommes qui, regardés quelque temps comme fidèles à la saine doctrine, sont finalement tombés dans une secte étrangère ou ont eux-mêmes fondé une hérésie personnelle. C'est là, à coup sûr, un grand enseignement, utile à apprendre et nécessaire à rappeler. Il est bon de l'illustrer abondamment par quantité d'exemples et de le faire entrer dans les esprits, afin de montrer à tous les vrais catholiques qu'ils doivent écouter les docteurs avec l'Eglise, mais

non pas abandonner la foi de l'Eglise avec les docteurs.

Nous pourrions citer bien des exemples de cette sorte de tentation. Mais il n'est personne, ce me semble, qui puisse être comparé à Origène pour le scandale qu'il causa. Cet homme eut des dons si remarquables, si rares, si surprenants qu'au premier moment on croirait que toutes ses assertions méritent pleine confiance. Car, si c'est la manière dont on vit qui crée l'autorité, grand était son zèle, grande sa chasteté, sa patience, son endurance ; et si c'est la naissance ou l'érudition, quoi de plus noble que celui qui d'abord naquit d'une maison illustrée par le martyre, puis, après avoir perdu au service du Christ son père et aussi toute sa fortune, se sanctifia si bien dans une existence retrécie par une sainte pauvreté, qu'il souffrit plusieurs fois, dit-on, pour avoir confessé le Seigneur ? Il eut bien

d'autres qualités encore qui, plus tard, devaient aider au scandale.

Son génie était si fort, si profond, si vif, si élégant, qu'il dépassait de bien loin tous les autres ; son fonds doctrinal, son érudition si magnifiques, qu'il y eut peu de parties des sciences divines et à peu près aucune des sciences humaines qu'il n'ait approfondies. Quand son savoir eut épousé les choses grecques, il se mit aussi aux études hébraïques. Est-il besoin encore de rappeler son éloquence ? sa parole avait tant de charme, tant de fluide abondance, tant de douceur, qu'on dirait qu'il découlait de sa bouche non des mots, mais du miel ! Quoi de si malaisé à persuader qu'il n'ait rendu limpide par la force de sa dialectique ? Quoi de si difficile à faire qu'il n'ait réussi à faire paraître très facile ? — Mais peut-être n'a-t-il formé la trame de ses exposés que d'une suite d'arguments ?

- Bien au contraire, il n'est point de maître qui ait eu plus souvent recours aux exemples empruntés à la loi divine. -Et n'aurait-il que peu écrit ? -Nul homme n'écrivit davantage. Il serait, je crois, impossible, je ne dis pas de lire tous ses ouvrages, mais de les trouver même. Et afin que rien ne lui manquât pour devenir savant, il eut une surabondante mesure d'années. -Mais peut-être ne fut-il que médiocrement heureux en disciples ? -Qui fut plus heureux sous ce rapport ? Innombrables sont les docteurs, les prêtres, les confesseurs, les martyrs sortis de son sein. Et qui pourrait dire l'admiration, la gloire, le crédit dont il jouit auprès de tous ? Quel homme un peu zélé pour la religion qui ne soit accouru vers lui des parties les plus reculées de l'univers ? Quel est le chrétien qui ne le vénéra presque comme un prophète, quel est le philosophe qui n'eut pour lui le respect dû à un maître ? De ce respect l'entourèrent non seulement les simples particuliers, mais le pouvoir impérial même, l'histoire nous le dit. Elle raconte que la mère de l'empereur Alexandre le fit venir, surtout à cause de cette sagesse divine dont il avait le privilège et qu'elle aimait ardemment. Un témoignage analogue, émanant d'Origène lui-même, nous est fourni par la lettre qu'il écrivit avec l'autorité d'un maître chrétien à l'empereur Philippe, le premier prince romain qui ait été chrétien. Quant à son incroyable science, si l'on n'accepte pas de notre part un témoignage chrétien, qu'on en croie du moins, sur l'attestation des philosophes, un aveu païen. Cet impie de Porphyre raconte qu'encore presque enfant, il fut attiré à Alexandrie par la renommée d'Origène. Celui-ci était déjà vieux, quand Porphyre le vit, mais il avait tout le prestige d'un homme qui aurait bâti la citadelle de la science universelle.

Le jour se passerait avant que j'aie tout au plus faiblement effleuré les admirables qualités de cet homme. Tout cela pourtant n'eut pas pour seul effet la gloire de la religion : la grandeur de la tentation s'en accrut aussi autant. Pouvait-il y avoir beaucoup de gens disposés à faire bon marché d'un si grand génie, d'une si grande science, d'un si grand crédit ? Ne devaient-ils pas plutôt se conformer à la maxime connue : « Mieux vaut se tromper avec Origène que d'avoir raison avec d'autres. » ? Pourquoi en dire davantage ? La chose en vint au point qu'une si haute personnalité, un si grand docteur, un si grand prophète fut cause d'une tentation non point ordinaire, mais (l'évènement le

démontra) singulièrement périlleuse, et qui détourna un bon nombre d'âmes de l'intégrité de la foi. C'est pourquoi ce même Origène, si grand qu'il ait été, pour avoir insolemment abusé de la grâce divine, pour s'être complu dans son propre talent et avoir eu trop de confiance en soi-même, pour avoir fait peu de cas de l'antique simplicité de la religion chrétienne, pour s'être figuré qu'il en savait à lui seul plus que tout le monde, pour avoir méprisé les traditions de l'Eglise et le magistère des anciens, pour avoir interprété d'une façon nouvelle certains passages des Ecritures, a mérité qu'il fût dit de lui aussi à l'Eglise de Dieu : « S'il s'élève du milieu de vous un prophète... » et un peu plus loin : « Vous n'écouteriez point les paroles de ce prophète ». Et encore : « Parce que le Seigneur vous tente et veut savoir si vous l'aimez ou non ». Oui, ce fut une tentation, une grande tentation, quand cette Eglise qui lui était dévouée, qui prenait sur lui son appui parce qu'elle admirait son génie, sa science, son éloquence, sa vie et son crédit, cette Eglise qui ne soupçonnait rien, qui ne craignait rien de lui, fut insensiblement détournée par lui de l'antique religion vers de profanes nouveautés.

Mais les livres d'Origène ont été falsifiés (dira-t-on). Je n'y contredis pas, bien plus, je le souhaite ; on l'a dit et écrit non pas seulement du côté catholique, mais même chez les hérétiques. Mais le point sur lequel nous devons présentement porter notre attention, c'est que sinon lui-même, du moins les livres publiés sous son nom, sont cause d'un grand scandale. Ils fourmillent de blasphèmes meurtriers. C'est comme partant de sa main et non d'une autre main, qu'on les lit et qu'on les goûte. En sorte que, même s'il n'a pas eu l'intention de formuler des erreurs, son autorité sert pourtant à leur donner du crédit.

XVIII Exemple de Tertullien

Tout pareil est le cas de Tertullien. Comme Origène chez les Grecs, Tertullien doit être jugé sans contredit le premier des nôtres parmi les latins. Qui fut plus savant que cet homme ? Qui eut sa compétence dans les choses divines et humaines ? De fait, toute la philosophie, toutes les sectes philosophiques, leurs fondateurs, leurs partisans et les systèmes défendus par ceux-ci, l'histoire et la science sous leurs formes multiples, voilà ce qu'embrassa la merveilleuse ampleur de son intelligence. N'est-il pas vrai que telle fut l'excellence de son génie vigoureux et vêtement, qu'il n'est

point d'opinions qu'il ait entrepris de vaincre sans avoir réussi à les pénétrer grâce à sa finesse, ou à les écraser par son poids ? Et qui pourrait faire assez l'éloge de son style ? Tout s'y enchaîne avec une sorte de rigueur logique, si frappante qu'il force ceux même qu'il n'a pu persuader, à adhérer à ses vues. Chez lui, autant de mots, autant de pensées ; autant d'idées, autant de victoires. Ils le savent bien, les Marcion, les Apelle, les Praxeas, les Hermogène, les Juifs, les Gentils, les Gnostiques et tant d'autres, dont il a renversé les blasphèmes sous la masse de ses nombreux et importants ouvrages, comme par autant de coups de foudre. Et pourtant, après tout cela, ce Tertullien, trop peu attaché à la foi antique et universelle, et bien plus éloquent que fidèle, changea ensuite d'idées et aboutit au résultat qu'a marqué à son propos le bienheureux confesseur Hilarius : « Par son erreur fatale, a-t-il écrit quelque part, Tertullien fit perdre à ses ouvrages les plus louables leur autorité. ». Il fut lui-même dans l'Eglise une grande tentation. Je n'en veux pas dire davantage : je rappellerai seulement qu'en ajoutant foi, en dépit du précepte de Moïse aux fureurs de Montan, alors nouvelles dans l'Eglise et aux folles visions de sottes femmes qui annonçaient un dogme nouveau, il mérita qu'il fût dit de lui aussi et de ses écrits : « S'il s'élève du milieu de vous un prophète ». Et ensuite : « Vous n'écoutez pas les paroles de ce prophète. » Pourquoi ? « Parce que, est-il dit, le Seigneur votre Dieu vous tente, pour voir si vous l'aimez ou non. ».

Rédacteur : Abbé E. de Taveau,
Via Madonna degli Angeli 14
00049 VELLETRI
Rome

Directeur : B. de Roquefeuil

IOTA UNUM

Etude des variations de l'Eglise Catholique
au XX^e siècle. Romano Amerio

Cette "étude sur les variations de l'Eglise au XX^e siècle" constitue un véritable livre blanc sur la crise de l'Eglise comme le montrent bien les quelques titres de chapitre ci-après, extraits d'une table des matières qui en comporte 41 :

La préparation du Concile - Le déroulement du Concile - L'après-concile - La crise du sacerdoce - L'Eglise et la jeunesse - L'Eglise et la femme - La démocratie dans l'Eglise - La théologie et la philosophie de l'après-concile - L'Oecuménisme - La réforme liturgique...
672 pages - 140 x 225 - FF. 210.- NOUVELLES EDITIONS LATINES

Le Calvaire est l'acte divin qui nous arrache au péché... la Messe, c'est la même action divine qui se joue pour nous, nous qui n'étions pas au Calvaire, pour nous y amener et nous arracher au monde et aux hommes, pour nous faire fuir et nous faire oublier les ennemis et les bourreaux de notre ami, pour nous mettre en présence du grand mystère du Dieu fait homme et ramenant tous les hommes entre les mains de Dieu par la remise de son âme entre les mains de son Père.

La Messe est la liturgie de la joie, de la communion, celle de nos pardons et de nos résurrections, mais cette joie, ce pardon, cette communion pour notre résurrection, ne sont possibles que parce que LUI a consenti d'abord à monter au Calvaire pour s'y offrir à la grande consécration de l'humanité en la sienne.

C'est tout cela que veut nous rendre présent la Messe, en voulant éveiller en vous les sentiments et les désirs que l'amitié aurait mis en nos âmes si nous avions été présents à la Passion et à la Résurrection de Jésus Christ: l'agonie sous le poids de nos péchés, la montée à l'autel et l'offrande au Calvaire, le cri d'amour consacrant à jamais dans le sang de Jésus chacune de nos âmes, la paix et le silence du tombeau où dort la présence qui s'offre et bénit notre foi, l'allégresse de la communion à l'ami retrouvé, la joie de notre résurrection devenue possible, et l'espérance d'une présence éternelle, d'un Cœur à cœur devenu interminable avec l'ami que l'on a suivi et aimé dans les heures dououreuses de son amour pour nous.

Oui, elle est belle notre Messe, elle est trop belle et trop courte pour ceux que le mystère ne rebute pas, pour ceux qui veulent apprendre à aimer. C'est là, à l'autel, où vit et nous aime Jésus Christ, que nous apprendrons à aimer selon la vraie loi de l'amour. C'est là que notre coeur entendra le cri de Jésus qui pleure et supplie pour nous, qui mendie notre confiance et notre amour, qui appelle notre coeur à se livrer tout à l'amour, la paix et à la joie, afin qu'il puisse le saisir et le conduire à la gloire.

C'est là que notre coeur apprendra l'amour, la générosité et l'audace pour vivre sa foi.

C'est là que nous deviendrons chrétiens, amis de Jésus Christ, amis jusqu'à l'imiter, jusqu'à le suivre, jusqu'à le prolonger.

Une âme chrétienne, généreuse et ardente, est une âme qui revient de la Messe avec un coeur de retour du Calvaire, plein de larmes et de désirs de retrouver l'Ami qui vient de mourir, plein du désir de revenir pour se lier à lui à jamais, quitte à se compromettre totalement avec lui, même si cela doit être au prix d'un peu de sang.

La Messe est la grande liturgie de l'amitié qui se prouve : amitié prouvée par Jésus, amitié qui appelle nos preuves, amitié qui noue deux coeurs dans le sang de la Croix; liturgie de l'amitié qui respecte l'Ami, qui respecte sa souffrance, sa douleur, son sang, sa Croix... qui en respecte l'immensité sacrée et la pureté plus qu'humaine; amitié qui craint de profaner l'amitié dans

des cérémonies vernaculaires et vulgaires qui endorment l'amour en flattant les émotions humaines, profanes et mondaines, même déguisées en alléluia faussement chrétiens.

La Messe est le lieu des grandes émotions sacrées: émotion sacrée des éternelles compassions de Dieu, émotion sacrée des adorations humaines ... émotions sacrées dont la pureté, la grandeur et la noblesse ne peuvent se rendre que par le silence ou les mélodies d'une langue qui chante l'amour sans rien emprunter au monde profane ...

La Messe n'est pas le lieu des émotions profanes et vernaculaires, ... si elle le devenait, il nous faudrait la fuir, car n'étant plus sacrée, elle serait profanatrice de la présence sacrée qui meurt en silence dans l'hostie.

Notre liturgie chante l'amour, mais elle pleure d'abord. Elle pleure sur l'amour refusé, l'amour profané. Elle pleure d'émotion devant l'amour qui s'offre et s'immole. Elle pleure de joie devant l'amour qui se donne; et elle chante, mais son chant est pur à présent et monte vers le ciel, car il exprime un amour purifié et redressé par les larmes.

Mystère de foi et mystère d'amour, mystère de sang et mystère de joie, la Messe sera toujours pour nous un mystère. Et c'est parce qu'elle est mystère qu'elle est belle et peut faire lever en vous le respect et l'adoration.

Rien n'est trop beau pour notre Dieu en croix et la liturgie que déploie l'Eglise pour lui dire son amour ne sera jamais trop longue, trop riche, trop belle. L'Eglise veut nous apprendre à aimer le crucifié, et sa liturgie, ciselée au long des siècles par le Saint Esprit, c'est-à-dire, l'esprit d'amour de Dieu, est la plus belle école d'amitié vraie que nous puissions espérer.

Puissions-nous aimer notre si belle Messe. Trouver le temps long à la Messe, c'est trouver le temps long au Calvaire, c'est trouver trop longue l'agonie de Jésus Christ, c'est être pressé de le voir mourir, pressé de le quitter pour retourner à nos petites occupations mondaines et stériles.

On ne s'ennuie pas auprès d'un ami qui agonise et meurt en croix. On se tait et on pleure en compagnie de sa Mère et de ses amis, avec tous les préférés de son Coeur : Saint Jean, Sainte Marie Magdeleine.

Nous prierons la Mère du Souverain Prêtre, Mère de la victime, Mère de l'hostie vivante et éternelle, de nous garder amis de son Fils par l'amour de la Messe. C'est là, au pied de la Croix, au pied de l'autel, que l'on connaît les vrais amis de Jésus Christ ; les vrais amis de Jésus Christ sont les amis de la Messe, les amis de l'hostie, les amis et les adorateurs de la Croix.

"En assistant à la Sainte Messe" disait le Padre Pio, "renouvelle ta foi et médite quelle victime s'immole pour toi à la justice divine pour l'apaiser et te la rendre propice. Ne t'éloigne pas de l'autel sans verser des larmes de douleur et d'amour pour Jésus, crucifié pour ton salut éternel." "La Mère des douleurs te tiendra compagnie et sera pour toi de douce inspiration."

L'EUCHARISTIE 6 (suite)

L'eucharistie est le sacrifice (suite)

La pratique de l'oraision est aussi indispensable pour retirer de la Messe tous ses bienfaits de sanctification. Dans son beau livre sur l'oraision mentale, intitulé : Traité sur l'oraision, Dom Jean de Monléon fait la constatation suivante : "On rencontre souvent, surtout de nos jours, des personnes qui s'approchent quotidiennement de la Sainte Table, ou qui se multiplient sans compter dans les oeuvres , et qui cependant font peu de progrès dans la vertu, demeurent toujours très semblables à elles-mêmes". Pourquoi cet état de fait ? Le bénédictin répond : " cela s'explique par le manque d'oraision. En effet aucun de ces moyens, même l'assistance quotidienne à la Messe et la communion quotidienne - pourtant si excellentes et si recommandables - réduit à lui-même, dit-il, ne peut suffire à nous élever et ne contient le secret de notre progrès

spirituel". Et cela non pas en raison d'eux-même évidemment, mais en raison de nous-mêmes, en raison de notre imperfection. "Ces moyens, poursuit Dom de Monléon, ont besoin de s'appuyer eux-mêmes sur un autre, que saint Paul nous fait deviner dans ces mots: *Renovamini spiritu mentis vestrae* - Renouvez-vous par l'esprit de votre esprit (Eph.IV,23)... Or cette activité vivifiante de l'esprit n'a pas d'autre moyen de se développer et de s'intensifier que par la pratique de l'oraision ... " (Traité sur l'oraision, chap. 1 & 2).

La Messe est le "mysterium fidei ", un grand mystère de foi, et le grand moyen du salut et de la sanctification. Ne pensons donc pas pénétrer dans la profondeur de son mystère et en retirer beaucoup de fruits par une assistance qui serait purement matérielle ou volontairement distraite ou pour l'unique motif du précepte grave de l'Eglise.

Jean-Paul ANDRE (à suivre)

OUVRAGES du Révérend Père SALEM-CARRIERE Prêtre de la Mission

I : TERREUR REVOLUTIONNAIRE ET RESISTANCE CATHOLIQUE DANS LE MIDI	75 F. français
II : QUAND L'ESPERANCE EST MILITAIRE.	75 F. français
III : SAINT VINCENT DE PAUL ET LA REVOLUTION FRANCAISE.	90 F. français

A commander chez l'auteur. Rue Neuve (Hérault) 34160 SAUSSINES/CASTRIES France, ou à notre secrétariat.
Le Révérend Père Salem-Carrière à écrit de nombreux autres livres. Vous pouvez demander le catalogue.

NOTRE SELECTION DE CASSETTES

Maître Roger LOVEY	: " <u>LE COMMUNISME</u> " Gorbatchev et la Transparance. Sion,Buffet de la Gare, le 18.3.1988 Cette remarquable conférence éclaire particulièrement bien les événements actuels.	C 90 Fr.10.-
PROF.MERRY	: " <u>LIBERTE RELIGIEUSE</u> " Genève le 16.10.1988. Cette conférence(à notre avis,la meilleure qui nous a été donné d'entendre sur ce sujet) est indispensable à toute personne qui désire avoir une vue générale et claire de cette question tant controversée. Elle fait une analyse harmonieuse des actes du magistère, des écrits des Pères et du Concile.	2 cass. C 60 Fr.14.-
FRERE MICHEL DE LA STE-TRINITE	: " <u>LA STE-VIERGE à MEDJUGORJE ?</u> " Conférence débat, Paris Sorbonne le 11.3.1985 (Les Messages du ciel à la Terre) FATIMA / MEDJUGORJE / KIBEHO. Chaque enfant de Marie désire connaître sa Ste-Mère à la lumière de la doctrine infallible de l'Eglise. Une conférence à écouter absolument.	2 cass. C 90 Fr. 15.-

BULLETIN DE COMMANDE

Je désire recevoir la(Les)cassette(s) suivante(s). Dès 5 cassettes: remise de 15 %: Table de presse, remise 20 %

Titre(s).....

Nom Prénom

Adresse N.P. Localité Pays

Les Amis de St-François de Sales C.P.2346, 1950 Sion 2 Nord (Suisse) Tél. 027/31 31 30
CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C.715. 452. 00